

Projet de Série TV

« SdN »



Épisode :

« Remplacer le besoin par l'envie »

Scène 1 : 2'10

Scène 2 : 1'00

Scène 3 : 1'20

Scène 4 : 2'40

Scène 5 : 3'20

Scène 6 : 1'20

Scène 7 : 2'00

Scène 8 : 2'00

Scène 9 : 0'10

Scène 10 : 0'40

Scène 11 : 0'20

Scène 12 : 1'00

Scène 13

Scène 1

2 minutes 10'

Dans la boutique. Jilena appuyée au comptoir, Nina dans son fauteuil. Puis Patrick.

Jilena au comptoir, feuillette Gala. Elle s'arrête de lire et interpelle Nina.

Jilena [étonnée] :

- Tu te rends compte ? 'paraîtrait que William sort avec Britney Spears !

Nina *[un peu désabusée, l'œil malicieux]*: C'est pas un scoop ! Je sais. Ch'sais que Spears et William...

Nina avec un sourire coquin, fait un geste de ces mains signifiant une union affectueuse (les deux index qui se touchent à plusieurs reprises).

Jilena [qui n'en croit pas ses oreilles]:

- Hein ?! T'es pas sérieuse... Le prince William et Britney, t'étais déjà au courant ?! Depuis quand ?

Nina, [feignant le détachement]:

- Oh, à peine 400 ans.

Jilena, [surprise et sceptique, énumère les raisons de ses doutes en comptant alors sur ses doigts] :

- Tu te fiches de moi ! Unio, Gala n'existait pas. Deuzio, Britney elle était trop petite pour sortir avec un prince. Troizio, en people je suis plus forte de toi. Et pis quatrio, j'ai pas loupé un seul épisode.

Nina, déclame d'une voix théâtrale et puissante :

- Être ou ne pas être au top de l'info, là est la question !, *[ponctuant sa réplique d'un ample mouvement de bras.]*

Attiré par la déclamation, Patrick arrive et s'adosse à la porte d'entrée. Il s'installe discrètement en faisant face aux deux femmes, regarde amusé et un brin narquois Nina faire son show.

Jilena [les mains sur les hanches, sourcils froncés, ne sachant trop que penser de cette démonstration] :

- Nina, t'es en train de te moquer de moi, là hein ? C'est pas gentil.

Nina [se voulant réconfortante] :

- Mais non, je te taquine, Jilenouchka. C'est un jeu de mot : William Shakespeare c'est celui qui a fait Roméo et Juliette.

Jilena [sûre de ses sources people] :

- Bohh, n'importe quoi !

Jilena se lève d'un bond et se dirige d'un pas décidé vers le présentoir des journaux. Nina, curieuse et amusée, suit Jilena et aperçoit Patrick sur le pas de la porte. Jilena saisit un tabloïde, le feuillette frénétiquement et trouve rapidement la page qu'elle exhibe triomphante sous les yeux de Nina :

Jilena [sur un ton victorieux] :

- Alors, qui c'est qu'a fait Roméo et Juliette ?

Nina se saisit du magazine et lit à voix haute, feignant de reconnaître s'être trompée :

- Gérard Prescurvic [détachant chaque syllabe du nom]. Ah ouais, t'as raison.

Plan sur le visage rayonnant de Jilena.

Puis Nina enchaîne, avec une tirade théâtrale, tout en déplaçant son fauteuil vers la sortie, elle continue de déclamer avec exagération, jouant un crescendo de désespoir dramatique : Hhhhhhh, quatre siècles d'errance ! Quand je pense que depuis plus de 400 ans, Mac baise et on ne sait même pas avec qui... Certes, on ne fait pas d'Hamlet sans casser des œufs. Le roi Lear, le prince délire. Haaaaaaaaa, je me meure, j'expire.

Nina se meurt, elle expire à proximité de Patrick. En « mourant », elle sort son buste du fauteuil, et s'effondre dans les bras de Patrick qui joue le jeu et sourit, laconique.

Plan américain sur Jilena qui applaudit, passant de la surprise à l'exaltation.

Fin de la scène 1.

Scène 2

1'00''

Patrick, Nina et Jilena à l'intérieur de la boutique. Puis Enzo que l'on entend en fin de scène...

*Satisfaite de sa prestation, Nina se redresse sur son fauteuil et salue son public.
Patrick applaudit avec lenteur en appuyant ses gestes d'un regard ironique et amusé.*

Pourtant défiant et caustique, Patrick décerne un prix :

- Et un Molière pour Shakespeare ! Qu'est-ce que t'es belle quand tu crèves !

Nina [tout en se redressant dans son fauteuil, enchaîne du tac au tac, en relevant le menton dans un mouvement de défi] :

- Qu'est-ce que tu serais beau si t'étais sincère quand tu fais des compliments !

Jilena [splendide de candeur] :

- Ça c'est vrai, t'en dis jamais des choses gentilles, toi.

Patrick [dédaigneux] :

- Ah, c'est bien un truc de gonzesses, ça ! Toujours besoin de compliments...

Jilena [spontanée rétorque sur un ton de femme-enfant] :

- Ben, normal ! Ça fait du bien. Un compliment, c'est un peu de l'amour qui joue du cache-cache.

Patrick lève les yeux au ciel, affligé par cet étalage de sentimentalisme.

Du fond de la boutique, on entend Enzo crier [sur un ton agacé] :

- Il est où ce foutu carton ?

Jilena à Patrick [embêtée par cette interruption mais ne voulant pas « lâcher le morceau », soupire] :

- Pff. Bon, j'y vais.

Puis réprimandant Patrick comme un petit garçon, tout en le « menaçant du doigt :

- Mais quand je reviens, tu trouves un truc gentil à dire, hein ?! Tu peux le faire, quand même ! Y a pas que les princes qui disent des gentilles choses.

Puis, Jilena criant à Enzo :

- J'arrive !

Jilena s'éloigne vers la réserve.

Fin de la scène 2.

Scène 3

1'20

Jilena et Enzo dans la réserve.

La porte s'ouvre sur Jilena qui trouve Enzo le nez dans les cartons entreposés pêle-mêle.

Enzo [agacé, impatient, sur un ton abrupte] :

- Ça fait deux heures que je cherche le carton d'essuie-glaces. On retrouve jamais rien, ici.

Jilena, [désabusée] :

- T'es gonflé, Enzo. Tout le monde sait ici que quand y a du bazar, c'est toi qui le mets.

Enzo [de mauvaise foi]:

- Eh ben depuis le temps que vous le savez que je ne suis pas organisé, faudrait p't-être vous organiser pour que tout le monde s'organise. Ce serait moins désorganisé comme organisation.

Jilena, [interrogative puis dubitative et enfin conciliante] :

- Heu... bon, ben, d'accord.

Enzo [satisfait de son pouvoir de persuasion] :

- Bon, on cherche alors ?

Conciliante, Jilena se lance dans la recherche et fouille parmi les cartons. Pas complètement à sa tâche, elle marmonne :

- Moi aussi, je cherche quek'chose.

Dos tourné à son employée, Enzo capte vaguement le message. Pas très naturel, il mime la rigueur du bon manager :

- Attends, une chose à la fois !

Puis, l'information ayant fait son chemin, le naturel revenant au galop, la curiosité précède la dispersion. Il se tourne vers elle et l'aperçoit penchée en avant, dans une position laissant apparaître son string :

- Tu cherches quoi, toi ?

Jilena, ravie de l'intérêt qu'on lui porte :

- Ben moi, je cherch...

Enzo ne laisse pas finir Jilena. L'œil pétillant, il lorgne les courbes de Jilena. [aguicheur] :

- Tu me cherches hein, coquine ?!

Devenue méfiante au ton de la voix d'Enzo, Jilena se retourne et réagit de façon moraliste devant le regard lubrique d'Enzo.

Jilena [sur le ton de la réprimande] :

- Et toi, tu cherches les ennuis. Et moi, je trouve que t'es pas gentil avec ta femme. Et nous, on cherche juste de la gentillesse.

Enzo, se rapproche de Jilena avec un sourire gourmand :

- Mais moi, je demande que ça : je vais t'en donner de la gentillesse...

Jilena se recule flattée mais néanmoins contrariée :

- La gentillesse, c'est pas la main sur les fesses.

Enzo insistant, se rapprochant encore :

- Elle est pas gentille, cette main-là ?

Jilena incrédule :

- Je te ferais dire que les hommes galants, eh ben ils font des baisemains, pas des baisefesses.

La scène se termine sur le visage outré et fier de Jilena. Elle prend soin de rajuster son jean puis se baisse à nouveau pour reprendre sa recherche. Ce faisant, elle reprend la même posture provocante.

Fin de la scène 3

Scène 4

2'40

Nina et Patrick se tiennent toujours à l'entrée de la boutique. Nina va remettre le magazine sur le présentoir.

Nina fait pivoter son fauteuil pour se tourner à nouveau vers Patrick [défiante et ironique] :
- Tu crois que tu vas y arriver à dire un truc gentil ? Sacré challenge pour toi !

Patrick [désabusé] :
- Si tu crois que j'ai que ça à faire de relever le défi d'une gamine...

Nina :
- La vérité sort de la bouche des enfants.

Patrick [cynique et provocateur] :
- Ah oui tiens, ça me rappelle l'affaire d'Outreau.

Nina [choquée et ironique] :
- Ah, bravo... A toi le Molière du bon goût ! Dans la catégorie « cynique amer », les nominés sont : Patrick, Patrick, Patrick et Patrick. And the winner is : Patrick !

Patrick reproduit au même rythme lent, son applaudissement mou et sarcastique.

Puis Patrick rétorque, dans la surenchère de provocation :
- Et dans la catégorie « fleur bleue », les nominés sont Nina, Nina, Nina et Nina. And the winner is..

Nina ne lui laisse pas le temps de finir sa tirade. Elle enchaîne.

Nina, [agacée] :
- Ok, Patrick, arrêtons cette joute puérile ! Tu trouves Jilena infantile dans son besoin de gentillesse ? Moi, je lui trouve le mérite de reconnaître avec simplicité et humilité son besoin d'être aimée et respectée. Pour tout dire, je ne trouve pas très mature de refouler ce besoin tellement naturel, tellement *humain*. Et toi... ? tu fais le mariolle et tu dis [*mimant avec emphase l'attitude détachée et crâneuse de Patrick*] « Même pas mal ! J'ai besoin de rien, moi ! ».

Patrick piqué, rétorque [proche de l'exaspération] :
- T'en as pas marre de tes leçons de morale à la con ?

Nina [fermement] :
- Ce que je dis n'a rien de moraliste. Ce que Jilena t'a balancé avec sa candeur, tu te l'es pris en plein cœur. Tu t'évertues à nous faire croire que t'as pas de cœur. Mais personne n'est dupe..., sauf toi peut-être. Moi, j'y crois pas à ton masque d'ours mal léché. Une enfant défie la bête. Elle te demande de t'exposer. Alors, tu vas faire quoi ? Te terroriser encore dans ta tanière ? Ou bien tu baisses un peu la garde pour une fois...

Patrick [agacé et cynique] :

- Là, t'as franchement basculé dans la psy à deux balles, ma pauvre.

Nina [dans l'ironie et la provocation] :

- Deux balles, c'est pas cher. Tu devrais profiter des soldes !

Patrick [désabusé] :

- Tu la vends pas chère, la peau de l'ours. Mais il te faudra plus de deux balles pour me faire la peau.

Nina :

- Je veux pas te tuer, gros nounours. Je t'aime bien. Pourquoi je pourrais pas te le dire que je t'aime bien ? Ça te fait chier hein, qu'on te dise des trucs qui viennent du cœur ? Que tu le veuilles ou non, on est des foules sentimentales...

Puis Nina poursuit en fredonnant sur la mélodie de Souchon :

- ... avec soif d'idéal, attirées par les étoiles, les voiles, que des choses pas commerciales...

Patrick part au garage et dit tout fort sans se retourner [ironique] :

On dirait qu'y a pas que moi qui refoule. C'est sur scène que tu devrais aller faire ton petit numéro. Moi, je suis pas bon public... [revêche] Et puis, Souchon, c'est un mou. T'arranges pas ton cas en sombrant dans la démagogie populaire. Tu passes du sirupeux au mielleux.

Nina le suit sur deux mètres puis le laisse filer en disant [défiante] :

- Ose prétendre que t'aimes pas le miel, vieil ours !

Patrick ne se retourne pas, ne répond pas.

Alors Nina conclut en criant pour être entendue de loin :

- C'est trop facile de fuir !

Fin de la scène 4.

Scène 5

3'20

Nina et Raphaëlle. La scène se déroule en extérieur entre la boutique et les pompes à essence.

Raphaëlle s'approche de Nina. Elle regarde Patrick s'éloigner et a entendu le ton et quelques bribes de l'altercation.

Raphaëlle :

- Qu'est-ce qu'il fuit, le vieil ours ?

Nina lève les yeux au ciel :

- Pff... lui-même, comme d'hab' !

Raphaëlle :

- Laisse tomber ! Tu peux pas changer les gens. Dans le genre tête de mule, il est pire que moi.

Nina prête à surenchérir :

- Et c'est rien de le dir..

Raphaëlle coupe la parole [préférant l'autodérision à la moquerie] :

- Bon, ça va. Pas la peine d'en rajouter. J'aimerais autant que tu te défoules sur le vieil ours. *[Puis avec dérision et complicité]* Pas de bol, tu roules moins vite que lui.

Nina [complice] :

- Au « cent mètres haies », je le prends quand il veut, l'homme des cavernes. *[puis plus grave]* Mais pour ce qui est de fuir les réalités, je dois reconnaître qu'il est rapide, le bougre. Je ne lui envie pas sa lâcheté.

Raphaëlle :

- T'as l'air bien remontée, frangine.

Nina [irritée] :

- Ça me saoule moi, ces mecs qui refoulent leurs besoins.

Raphaëlle :

- Et pour toi, changer ces mecs-là, c'est un besoin que tu refoules ou pas ?

Nina :

- C'est pas un besoin, c'est juste une envie. Tu saisis la nuance ?

Raphaëlle [vexée] :

C'est ça, appelle-moi conne !

Nina :

- Passer pour quelqu'un de con, ça c'est un truc qui fait vachement flipper les gens. Qu'est-ce qu'on ferait pas pour échapper au jugement des autres. Enfin, s'il est négatif, bien sûr... Et passer pour quelqu'un d'intelligent, d'après toi c'est un besoin ou une envie ?

Raphaëlle :

- Tout ce que je sais, c'est que je déteste passer pour une conne.

Nina :

- Moi je pense que quand on déteste un truc, eh ben on n'est pas libre.

Raphaëlle [sceptique]

- Qu'est-ce que la liberté vient faire là-dedans ?

Nina [tout d'abord didactique. Puis passionnée par son propos, son ton va monter crescendo au fil de la tirade] :

- Quand tu détestes quelque chose, tu fais tout pour l'éviter. Il y a une espèce d'urgence qui te pousse à échapper à ce qui te déplaît. Et là, tu te rends bien compte que t'as pas le choix, donc que t'es pas libre. Pour moi, c'est ça un besoin : une force qui t'oblige de manière obsédante à faire quelque chose. Si t'arrives pas à répondre à cette exigence, t'es mal. Ne pas pouvoir satisfaire un besoin, ça crée un manque. Ce manque fait mal. Quand t'es en manque, t'es frustrée, t'es mal.

Raphaëlle [sans grande conviction] :

- Attends, c'est les drogués qui sont en manque. Je vois pas en quoi ça nous concerne. Je suis pas dépendante, moi.

Nina [sûre d'elle et provocatrice] :

- Ah tu crois ça ? Eh ben, donne-moi simplement dix petites secondes et je te donne la preuve de ta dépendance. Je vais te montrer à quoi t'es accroc. Tu veux relever le défi ?

Raphaëlle :

- Dix secondes pour que je ressente le manque d'un drogué ?! N'importe quoi ! Je te parie un carton de Bounty que tu te plantes.

Raphaëlle tend la main pour sceller le pari.

Nina tope :

- Pari tenu ! Tu peux fermer la bouche pendant dix secondes ?

Raphaëlle :

- Alors là ma petite, je sais que je suis une pipelette. Tout le monde le sait. Vous me rabâchez ça depuis des années. Mais attends, c'est bon. Je suis pas une caricature, un moulin à paroles. Mais me taire dix secondes, ça va, je suis capable de le faire. Tu me prends pour qui ? Je vois pas où est le problème. Ok, je suis bavarde mais je sais m'arrêter. D'ailleurs quand je parle trop, je m'en rends bien compte. Je continue

parce que j'aime ça, parler. Mais si je voulais, je pourrais me taire. C'est juste que j'ai plein de trucs à dire. Et puis, si on m'écoutait mieux, j'aurais pas besoin de me répéter. C'est chiant tous ces gens qu'écoutent pas et avec qui on peut pas en placer une. Alors du coup, moi je..

Nina coupe sa sœur et met son index devant sa bouche :

- Chut ! T'es prête à fermer ta bouche pendant dix secondes ?

Raphaëlle soupire :

- Prête !

Nina regarde sa montre :

- 3, 2, 1, top !

Raphaëlle ferme la bouche, sûre d'elle-même. Au bout de trois secondes, Nina s'approche de sa sœur et lui pince légèrement le nez. Raphaëlle est surprise mais ne dit rien.

Puis, manquant d'air, Raphaëlle se dégage de l'emprise de sa sœur et s'exclame :

- Ça va pas, non ?! T'es conne ou quoi ?!

Nina :

- Alors... T'as envie ou t'as besoin d'oxygène ?

Gros plan sur Raphaëlle, silencieuse et dubitative. Leur attention est détournée par l'arrivée d'une voiture dont le bruit suspect va solliciter les services de Patrick.

Fin de la scène 5.

Scène 6

1'20

Patrick et un client.

Plan sur la voiture bruyante qui s'immobilise sur le parking. Patrick s'avance nonchalamment. L'automobiliste coupe le contact et sort de la voiture, rassuré de voir Patrick s'approcher dans sa combinaison pleine de cambouis.

Le client :

- Oh, quel bol de trouver un garage ouvert en pleine nuit !

Patrick, vaguement commercial, plutôt désinvolte :

- Des ennuis ? Station de nuit ! Un souci ? Station de nuit ! Un petit bruit ?

Le client :

- Un gros bruit ? Station de nuit ! Non mais vous avez entendu ce boucan ? J'ai besoin de vous, là.

Patrick levant les yeux au ciel :

- Besoin ? Et besoin de moi, en plus ? Eh ben, vous avez du bol, je suis là pour ça.

Le client :

- Merci, vous êtes gentil.

Patrick accablé par la redondance des mots « besoin » et « gentil » :

- Gentil ? Je suis pas gentil, je suis à votre service. Bon, on va pas y passer la nuit. Démarrez ! Faites-la chanter, votre tire !

Le client met le contact et la radio s'allume en même temps. On entend Alain Souchon chanter :

- .../... Foules sentimentales, on a soif d'idéal, attirés par les étoiles les voiles, que des choses pas commerciales...

Patrick, ulcéré par ce rappel à la chanson de Nina :

- Oh, merde !

Le client, affolé :

- C'est grave ?

Patrick exaspéré, monte le ton :

- Un peu que c'est grave !

Patrick se retourne en direction de Nina. En croisant son regard espiègle, il réalise qu'elle aussi a entendu la chanson. Ravie de la coïncidence, Nina sourit et provoque Patrick en articulant silencieusement les paroles de la chanson.

Patrick hausse les épaules, soupire et se retourne vers le client. Il prend sur lui et retrouve un calme apparent.

Patrick tente de se concentrer sur la panne et dit :

- Comment voulez-vous que j'entende d'où vient le bruit avec cette musique de m..

Patrick cherche ses mots, les trouve, les refoule. Entre temps, Le client éteint la radio sur ces paroles :

- .../... il faut voir comme on nous parle, comme on nous parl..

Fin de la scène 6.

Scène 7

2'00

Raphaëlle et Nina.

Plan sur les sœurs au seuil de la boutique. Elles portent leurs regards sur Patrick qui s'énerve. Raphaëlle observe le petit manège entre Nina et Patrick.

Raphaëlle :

- Qu'est-ce que tu mijotes avec Patrick ?

Nina [dubitative] se retourne vers Raphaëlle :

- Je ne sais pas très bien. Mais ça m'amuse de voir comment le sort s'acharne sur notre ours de service. On dirait que ça n'a pas l'air de le brancher lui, les foules sentimentales.

Raphaëlle :

- Il a des sentiments, lui ? Est-ce qu'il a un cœur, au moins ?

Nina :

- La Science prétend que oui. Mais je doute qu'on aime avec le myocarde.

Raphaëlle :

- On aime avec ce qu'on peut et comme on peut. Patrick il est comme il est. C'est un bon gars mais faut reconnaître que côté cœur, vu qu'il roule à l'économie, il ne risque pas l'infarctus.

Nina :

- Ça c'est sûr que quand l'ours sort de sa tanière, on ne risque pas de le flasher pour excès de tendresse.

Raphaëlle [subitement éclairée] :

- Holà frangine, et ton radar à toi, il détecte rien, là ?

Nina :

- Mon radar, il détecte qu'il a un problème, ce mec.

Raphaëlle :

- Je te parle pas de lui, moi. C'est toi qui flashes. Excès de tendresse, tu dis ? C'est clair que si Patrick ne risque pas l'infarctus lui, par contre toi, je te signale que ton électrocardiogramme, il est loin d'être plat. Tiens, on dirait qu'on n'a pas besoin que d'oxygène dans la vie. Et toi, je sais pas exactement de quoi t'as besoin mais on dirait que t'as pas ta dose. T'es en manque ?

Nina :

- En manque ? En manque de quoi ? De tendresse, tu dis ? De ce côté-là, ça va très bien, merci. Et si tu veux tout savoir, côté sexe, je suis comblée. Dans ma manière de papillonner, vu que je privilégie la qualité, je ne manque de rien. Mes partenaires sont aussi généreux que complémentaires. T'affole pas pour moi ! En fait, je suis

plutôt en manque de... *[fait planer le suspens]*... *[puis les yeux pétillants et enfantins]*... en manque de... de Bounty. Ça tombe bien, tu me dois un carton de ces douceurs-là. T'as pas oublié, j'espère...

Raphaëlle [d'abord boudeuse] :

- Quelle arnaque, ce pari ! Tu manques pas d'air, toi ! *[puis, bonne perdante]* Allez, viens, je vais te les filer tes chocolats. *[Raphaëlle entre dans la boutique. Nina la suit]*. Hé dis donc, c'est pas quand on est en manque de tendresse qu'on se jette sur le chocolat ?

Nina sourit.

De loin, la caméra suit les sœurs qui pénètrent dans la boutique.

Fin de la scène 7.

Scène 8

2'00

Enzo et Jilena dans la réserve.

Enzo commence à trouver le temps long. Il s'énerve mais continue de chercher le bon carton parmi la multitude qui s'entasse sans logique apparente. Il ouvre carton après carton, en sort un élément. A chaque fois, il est déçu.

Enzo commente sa recherche infructueuse :

- Du chocolat, des chips, des bidons d'huile... *[chaque fois qu'il sort un article d'un carton, il le pose sur un autre carton]* Y a de quoi tenir un siège ici. On est dans une station-service et pas moyen de trouver des essuie-glaces ! C'est quoi ce bordel ?

Jilena [agacée, peu diplomate] :

- Ce bazar Enzo, c'est depuis que t'as cherché des cartes routières. T'as tout mis *sens 'sus de sous*, hier. Je te ferais dire que Raphaëlle et moi on a passé toute une nuit à ranger. Et toi en un rien de minute, ça y est, t'es capab' de tout embêter dans l'ordre qu'on a mis. C'est énervant que tu défais tout qu'est-ce qu'on fait.

Enzo [conscient des nuisances pour le bon fonctionnement de la station, vit une désagréable contrariété ; il n'aime pas les contraintes mais le désordre devient un problème chronique]. La remise en question le guette mais il est tenté comme d'habitude de laisser cette responsabilité à d'autres que lui :

- Ben, faudrait trouver un système où je sais retrouver ce que je cherche. On a besoin d'ordre dans cette station.

Jilena irritée par les contradictions d'Enzo :

- Mais regarde qu'est-ce que tu fais ! T'as besoin d'ordre et tu fais plein du désordre. Regarde : t'as ouvert le carton de chips, t'as pris un paquet de chips et là tu le poses sur le carton des chocolats. Et quand t'as ouvert le carton des chocolats, t'as mis un chocolat sur le carton des sapins qui sent bon. C'est comme ça que tu mets le bazar. Si tu veux que ça reste dans l'ordre, y faut ranger au fur dans la mesure. Tu veux que je t'apprends ?

Enzo [contrarié] :

- Faudrait p't-être pas oublier que c'est moi le patron. *[puis plus conciliant, voyant son intérêt, mais toujours bougon]* Bon, allez fais voir !

Jilena [ravie d'apprendre quelque chose à son patron]. Elle joint le geste à la parole :

- Alors, le paquet de chips, je le remets dans le carton de chips. Le carton je le referme. Tu me passes le scotch à carton, s'te plaît Enzo ? Merci.

Jilena se penche sur le carton et coupe le scotch avec les dents. Puis contente, elle ajoute :

- Ben voilà ! Maintenant y a plus qu'à le mettre sur l'étagère. Je prends le gros crayon et j'écris « CHIPS » en grosses lettres. Comme ça, t'as plus besoin d'ouvrir les pas bons cartons.

Enzo [interpellé par la simplicité de ce qui lui semble habituellement une insurmontable corvée] :

- Ouais c'est vrai c'est pratique ton truc. Bon allez, au suivant !

De bonne volonté, Enzo prend un carton et imite Jilena.

Fin de la scène 8.

Scène 9

0'10''

Nina et Raphaëlle dans la boutique.

Raphaëlle devance Nina.

Nina :

- Avec un carton de Bounty, le manque de tendresse ne devrait plus être un problème pendant au moins...

Fin de la scène 9

Scène 10

0'40''

Dans la réserve, Enzo et Jilena.

Enzo est en train de placer un carton sur une étagère pendant que Jilena en prend un autre. Sur une étagère, la caméra montre une dizaine de cartons scotchés et dont le contenu est écrit au marqueur noir.

Jilena [enjouée, radieuse] :

- Une minute.

Enzo enthousiaste et chantant :

- I feel good...

Jilena :

- Une minute par carton ! Dans une heure, la réserve est tout bien rangée.

Enzo joueur, chanteur et parodiant James Brown :

- I feel good... Les cartons c'est rigolo. I feel good... c'est cool d'apprendre avec toi.
So good, So nice... I gotcha...

Enzo se prend au jeu. Il attrape un carton qu'il pose sur un autre carton. Puis il passe le scotch à Jilena. La caméra les présente de profil. Enzo est debout et Jilena à genoux devant les cartons.

Fin de la scène 10.

Scène 11

0'20''

Raphaëlle et Nina se déplaçant dans la boutique.

Raphaëlle :

- Avec 30 Bounty, tu devrais tenir au moins... allez, une minute !

Nina, joviale et légère :

C'est tout ? C'est pas rentable la compensation affective.

Quand Nina arrive à hauteur de la cafétéria, Raphaëlle lui dit :

- Bon, attends-moi là ! Je vais te chercher ta gâterie.

Raphaëlle se dirige vers la réserve.

Fin de la scène 11

Scène 12

1'00

Raphaëlle, Enzo et Jilena.

Raphaëlle ouvre la porte de la réserve.

La caméra nous fait découvrir ce que voit Raphaëlle en poussant la porte. De dos, Jilena est à genoux légèrement penchée en avant, laissant voir distinctement son string. Enzo se tient debout face à elle ; il chante. La posture est équivoque et laisse imaginer une fellation.

Enzo le sourire jusqu'aux oreilles, lève les yeux vers sa femme :

- I feel good... T'as vu chérie, elle m'apprend un nouveau truc ?

Gros plan sur le visage de Raphaëlle. Bouche grande ouverte, elle est pétrifiée et reste sans voix. Dans son regard on peut lire d'abord la stupeur, puis la colère. Mais aucun son rageur ne sort de sa bouche.

Plan sur Jilena qui se retourne face à Raphaëlle. Le scotch coincé entre les dents, Jilena sourit avec candeur et fierté à sa patronne. La caméra présente dans le même plan, le pantalon fermé d'Enzo.

Jilena [marmonnant avec le scotch dans la bouche] :

- J'aime bien apprendre des trucs à ton mari. Aujourd'hui, c'est moi qui fait la maîtresse.

Gros plan sur le visage torturé de Raphaëlle. Elle comprend sa méprise et tente péniblement de cacher la violente jalousie qu'elle vient d'éprouver. Pour échapper au ridicule de sa projection, elle fait de son mieux pour se composer un visage souriant et détendu, gommant quelques rictus.

Enzo, content de lui :

- Tu vas être fière de moi, ma chérie. J'ai fait un carton.

Jilena tout aussi fière :

- T'es scotchée, hein ?

Raphaëlle aimerait répondre. Mais elle reste sans voix.

Enzo balaie la réserve du bras et montre les cartons soigneusement rangés et étiquetés. La caméra balaie les étagères en cours de rangement.

Enzo :

- Ça t'en bouche un coin, ma chérie, pas vrai ?

Raphaëlle découvre ébahie, l'ordre que son mari (habituellement si bordélique) vient de mettre dans la réserve. Cela fait des années que l'ordre est un gros sujet de discorde dans le couple. Parmi la vague d'émotions qu'elle ressent, vient se greffer son étonnement mêlé d'admiration pour l'effort qu'Enzo vient de faire sur lui-même. En d'autres temps, elle lui aurait sauté dans les bras pour cet incroyable geste de bonne volonté. Mais Raphaëlle est envahie par des

sentiments variés et contradictoires. Ne pouvant pas assumer la totalité de ce qu'elle ressent, elle contient tant qu'elle peut ce trop-plein d'émotions. Mais ses yeux sont gonflés et elle ne peut retenir ses larmes.

Ne se sentant apte à expliquer le complexe pourquoi de ces pleurs, elle se retourne et quitte la réserve en courant, laissant Enzo et Jilena stupéfaits de sa réaction.

Enzo :

- Mais Raph, qu'est-ce qu'il y a ? T'es pas contente de moi ?

Jilena déçue, un bout de scotch dans la bouche, s'adressant à Enzo :

- J'ai pas bien scotché les cartons ?

Enzo dépité :

- J'ai jamais rien compris aux femmes, moi.

Fin de la scène 12

Scène 13